

VIVRE ICI EN VENANT D'AILLEURS Wilfried Deschamps raconte son parcours et son statut de frontalier, que l'Orléanais a quitté pour s'installer à Saint-Aubin.

Un infirmier sans frontière

ANNE ONIDI

S'il ne faisait pas l'objet de notre reportage, peut-être répondrait-il aux questions d'un journaliste sur une île de Mayotte... Mais non, le destin, auquel s'est remis le jeune infirmier en 2003, a tranché: c'est en Suisse, plus précisément à l'hôpital de Perreux, qu'il irait travailler (celui de Mayotte n'a jamais répondu).

A défaut d'océan Indien, c'est le lac de Neuchâtel qu'il a rencontré un matin d'octobre. «Le premier endroit où je me suis assis, c'était au port de Cortaillod, j'étais parti la veille d'Orléans pour arriver à l'heure à mon entretien d'embauche, prévu en fin de matinée. Je me suis retrouvé là trois heures en avance! Je voulais être à la hauteur et j'étais stressé. Ce lieu m'a apaisé.»

Un premier contact qu'il vivra comme une rencontre providentielle. Et qui lui portera chance, l'entretien s'avérant concluant. Avec le lac, le jeune homme tissera d'ailleurs des liens étroits. En passant un diplôme de plongée, en embarquant de temps à autre sur le canot d'un ami, ou, le plus souvent, en longeant ses rives à pied «pour penser à autre chose ou pour ne plus penser».

Plongée dans les us helvétiques

Professionnellement, la Suisse lui offre des perspectives intéressantes (lire ci-dessous). Tout en lui donnant la possibilité de s'immerger dans une culture différente... «Des trucs tout bêtes: au début, quand je prenais le télé-



Wilfried Deschamps en a fait des allers-retours entre la France et la Suisse. LUCAS VUITEL

phone, je ne comprenais pas les noms de famille. Ces consonances allemandes et italiennes, c'était nouveau pour moi.» Et quand on lui demande s'il y a des faux pas à éviter, il sourit. «Evidemment. C'est ce que qu'on nous reproche un peu partout dans le monde. De tout ramener à la France, à nous.»

En l'occurrence, lui, c'est plutôt la France qui ramène Wilfried à elle, en 2007. Cette année, son père tombe gravement malade et il décide de quitter la Suisse,

alors qu'il vient juste d'endosser un poste de responsable dans un foyer. «Les liens qui unissent notre famille sont indéfectibles. C'était comme une évidence, je devais rentrer pour m'occuper de lui et passer ces derniers moments à ses côtés.» S'ensuit une période de deuil sombre et difficile, dont il sort peu à peu pour se reconstruire et se remettre en selle.

Le choix du retour

Avec sa compagne, une infir-

mière ayant elle aussi travaillé en Suisse après ses études, il partage le désir de revenir. Mais elle a d'importants soucis de santé qui nécessitent des traite-

ments onéreux mieux pris en charge par la Sécu française que par les assurances maladie helvétiques. Ils vivront donc à Pontarlier et lui trouvera un poste

d'infirmier dans le Val-de-Travers. Comment acceptera-t-il ce statut de travailleur frontalier, lui qui a connu durant quatre ans l'immersion complète en Suisse? «Mon amie ne pouvait pas s'installer ici, donc quelque part je n'avais pas le choix. Ce statut ne m'a posé aucun problème, je ne l'ai vécu ni bien, ni mal.»

Mais lorsque le couple se sépare, la décision de s'installer en Suisse s'impose à lui. «J'y avais un réseau et une qualité de vie que je n'avais pas à Pontarlier. Et je souhaitais me lancer en tant qu'infirmier en psychiatrie indépendant. Une partie importante de mes patients a affaire à l'aide sociale, à l'AI ou est confrontée au chômage. J'ai eu besoin d'être au plus près de la population pour comprendre ses difficultés, de vivre la même chose qu'elle au quotidien.»

Le témoignage d'un bel engagement qui pourrait faire regretter à un certain hôpital de Mayotte d'avoir loupé le coche. ●

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Ce témoignage est le premier portrait d'une série consacrée aux travailleurs frontaliers.

LES FRONTALIERS EN BREF

NOMBRE DE TRAVAILLEURS FRONTALIERS DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL 12 000.

DANS LE SECTEUR DE LA SANTÉ 870.

DANS L'HORLOGERIE (OUVRIERS) 3000.

NOMBRE DE TRAVAILLEURS FRONTALIERS EN SUISSE 304 000.

1 TRAVAILLEUR ÉTRANGER SUR 5 est frontalier.

PERMIS ACCORDÉ G.

DÉFINITION DU TRAVAILLEUR FRONTALIER Depuis le 1er juin 2004, la Suisse applique la libre circulation des travailleurs avec les ressortissants des pays membres de l'Union européenne et de l'AELE. Tout ressortissant communautaire peut ainsi obtenir un permis de travail en Suisse. Depuis lors, la définition du travailleur frontalier s'est considérablement élargie. Bénéficie donc du statut de frontalier toute personne exerçant une activité lucrative indépendante ou salariée dans un pays différent de son pays de résidence et qui retourne au moins une fois par semaine à son domicile.

Source: Office fédéral de la statistique, Association des transfrontaliers franco-suisse.



Une option professionnelle avant tout

Pour Wilfried Deschamps, ce sont les opportunités et perspectives professionnelles qui l'ont motivé à venir en Suisse. «Ici on nous donne la possibilité de faire autre chose dans nos métiers et de façon plus intéressante. Je voulais travailler avec des toxicomanes et des personnes dépendantes. C'est une opportunité qu'on m'a offerte ici et que j'aurais très difficilement eue en France. De plus, ici nous ne sommes pas que des exécutants, on nous donne la possibilité d'animer des groupes thérapeutiques, d'être plus impliqués dans les soins auprès

de nos patients. Je me suis familiarisé avec une approche des soins totalement différente, dans laquelle je me reconnais mieux.»

Une tendance qu'observe aussi Valérie Pagnot, juriste à l'Amicale des frontaliers, une association française défendant les droits de ces travailleurs. «La Suisse offre des opportunités de carrière et des perspectives d'évolution extrêmement intéressantes. Elle permet d'exercer des activités qui n'existent parfois pas sur le territoire frontalier français.» ●

AUTOROUTE A5 Sorties de route en série samedi après-midi au même endroit.

Quatre accidents similaires à Thielle

Les agents de la police neuchâteloise ont dû faire un usage plutôt inhabituel du copier-coller, samedi, pour la rédaction de leurs communiqués. En moins de quatre heures et demie, quatre accidents dans des circonstances similaires ont en effet eu lieu sur la bretelle d'entrée de l'autoroute A5 à Thielle, en direction de Lausanne. Ces quatre accidents, dus aux mauvaises conditions météorologiques et à des vitesses inadaptées, n'ont heureusement pas fait de blessé.

Vers 12h05 samedi, c'est tout d'abord une voiture conduite par un habitant de Neuchâtel de 67



La pluie a compliqué la vie des automobilistes samedi à Thielle.

ans qui a dérapé dans le virage à gauche de la bretelle et terminé sa course contre la glissière centrale de sécurité. Un automobiliste de Courtepin (FR) de 50 ans a connu un sort identique à 13h41.

Une minute plus tôt, un autre Fribourgeois, résidant à Guin et âgé de 23 ans, connaissait une mésaventure identique, à une nuance près: sa voiture s'est immobilisée dans le talus sur la droite de la chaussée.

Enfin, vers 16h25, c'est un habitant de Peseux de 58 ans qui voyait son automobile dérapé et terminer sa course sur la bande d'arrêt d'urgence. ● **RÉD**

STATION-SERVICE

Brigandage à Peseux

Un brigandage a été commis samedi à 21h15 à la station Mini-prix de Peseux. Au moment de la fermeture, deux individus ont agressé la vendeuse au moyen d'un spray au poivre et ont emporté une partie de la recette de la journée, informent la police neuchâteloise et le procureur dans un communiqué. Les deux hommes ont pris la fuite.

Légèrement blessée, la vendeuse a été conduite en ambulance à l'hôpital, établissement qu'elle a pu quitter en fin de soirée après avoir reçu des soins et un soutien psychologique. Une instruction a été ouverte par le Ministère public.

Au moment de boucler ce journal, les auteurs du délit étaient toujours recherchés. Leurs signalements sont les suivants: un homme, âgé entre 20 et 30 ans, de corpulence athlétique, mesurant entre 170 et 175 cm, portant un sweat noir à capuche; et un deuxième homme, de corpulence svelte, vêtu d'un sweat gris à capuche et d'un pantalon noir.

Les témoins ayant aperçu dans les environs de la station-service les auteurs avant les faits ou lors de leur fuite sont priés de prendre contact avec la police neuchâteloise au 032 889 90 00. ● **RÉD**